

“*opinion*way

LES FRANÇAIS ET LA PENSÉE DE LA MORT

Note de synthèse



Service Catholique des Funérailles

Octobre 2017

Vos contacts chez OpinionWay :

Frédéric Micheau

Directeur des études d'opinion

Directeur de département

15, place de la République

75003 PARIS

Tel: 01 81 81 83 00

Fax : 01 81 81 83 99

fmicheau@opinion-way.com

NOTE METHODOLOGIQUE

L'étude « *Les Français et la pensée de la mort* » réalisée pour **Service Catholique des Funérailles**, est destinée à comprendre et analyser la manière dont les Français pensent à la mort dans leur vie.

Cette étude a été réalisée auprès **d'un échantillon de 1024 personnes**, représentatif de la **population française âgée de 18 ans et plus**, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

Les interviews ont été réalisées par **questionnaire autoadministré en ligne** sur système CAWI (*Computer Assisted Web Interview*).

Les interviews ont été réalisées les **11 et 12 octobre 2017**.

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante : « **Sondage OpinionWay pour Service Catholique des Funérailles** » et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : **1,5 à 3 points** au plus pour un échantillon de 1000 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

A. La mort, une pensée quotidienne pour les Français...

- **Interrogés sur leur perception et leur croyance au sujet de la mort, les Français rejettent l'existence d'une vie après la mort (40%).** A l'inverse, 28% des personnes interviewées y croient. Toutefois, 31% des Français n'ont aujourd'hui aucune certitude sur cette question et déclarent ne pas savoir.
 - Les jeunes âgés de moins de 35 ans sont les plus partagés sur cette question, probablement parce qu'ils n'ont pas pu encore murir une opinion à ce sujet au cours de leur vie : 32% croient à une vie après la mort, 35% n'y croient pas et 32% préfèrent ne pas se prononcer.
 - On compte le plus grand nombre de personnes croyant à une vie après la mort parmi les personnes pratiquants régulièrement leur religion (73% contre 15% des personnes ne se rendant jamais à un office religieux).

- **La mort est un sujet très présent à l'esprit des Français.** D'une manière générale, la majorité des personnes interrogées pensent à la mort *souvent* ou de *temps en temps* dans leur vie quotidienne (59%). Dans le détail, les personnes interrogées songent davantage à la mort de leurs proches (65%) qu'à leur propre mort (57%). Au final, 72% des Français pensent à la mort, de manière générale ou de façon plus personnelle dans leur vie de tous les jours.
 - Les seniors âgés de 65 ans et plus se montrent davantage préoccupés par la mort que les jeunes, qu'il s'agisse de la mort de manière générale (64% contre 54% des jeunes âgés de moins de 35 ans), de la mort de leurs proches (74% contre 56%) ou de leur propre mort (67% contre 50%).

- **Le fait de penser à la mort inspire avant tout de la tristesse (33%), de la peur (24%) mais aussi le désir de vivre plus intensément (15%) aux Français.** Dans une moindre mesure, ils ressentent de la nostalgie (8%). Seule une minorité déclare ressentir de l'apaisement (5%) ou à l'inverse de la colère (2%). Au final, penser à la mort est source d'émotion : seules 9% des personnes déclarent ressentir de l'indifférence.
 - Probablement moins aguerris au choc et au vide provoqués par la mort d'un proche, les plus jeunes âgés de 18 à 24 ans semblent davantage affectés que leurs aînés et éprouvent particulièrement de la tristesse (41% contre 33% pour les personnes âgées de 35 ans et plus).
 - Le sentiment de peur se retrouve de manière marquée chez les personnes déclarant penser dans leur vie quotidienne à la mort de manière générale, à leur propre mort et à celle de leurs proches (29% contre 18% chez les personnes ne pensant pas régulièrement à la mort).
 - A l'inverse, les seniors font preuve de stoïcisme : 12% d'entre eux restent indifférents à la pensée de la mort. On remarque également ce sentiment neutre chez les personnes ne se rendant jamais à un office religieux (12% contre 2% des pratiquants réguliers).

- Alors que la mort est prégnante dans l'esprit des Français, les personnes interrogées déclarent se souvenir régulièrement de leurs proches décédés. **80% des Français pensent ainsi souvent ou de temps en temps à leurs proches décédés**, un tiers des Français y pensant même *souvent* (33%). Pour ces personnes, **les proches décédés jouent un rôle important dans leur vie** (70% contre 61% dans l'ensemble et 24% chez les personnes n'y pensant pas régulièrement).
 - Les personnes âgées de 50 ans et plus, ayant potentiellement perdu plus de proches que les personnes plus jeunes, tendent à penser encore plus souvent à leurs proches décédés (40% contre 25% pour les personnes âgées de moins de 50 ans).
 - Assister à un office religieux est une occasion de recueillement et de prière : 41% des personnes se rendant régulièrement ou occasionnellement à une célébration religieuse pensent souvent à leurs proches décédés contre 31% des personnes non pratiquantes.
- Pour les Français interrogés, **le souvenir de leurs proches décédés est avant tout une source de nostalgie (51%) et de tristesse (51%)**. D'autres sentiments sont évoqués: la paix (11%), la colère (6%) ou encore la joie (5%). En raison de l'attachement émotionnel que l'on peut ressentir vis-à-vis de ses proches, seuls 4% des Français restent indifférents au souvenir de ces personnes.
 - Ayant pu partager de nombreux moments avec ces personnes, voire leur propre jeunesse, les seniors âgés de 65 ans et plus éprouvent avant tout de la nostalgie lorsqu'ils se remémorent le souvenir de leurs proches décédés qu'il s'agisse de parents, de conjoints ou d'amis par exemple (56%). *A contrario*, les personnes plus jeunes âgées de moins de 50 ans ressentent avant tout de la tristesse (55%).
 - Encore une fois, les personnes qui participent régulièrement à un office religieux font état d'un ressenti différent vis-à-vis de la mort : 23% d'entre elles éprouvent de la paix en pensant à leurs proches décédés contre 10% des personnes ne pratiquant pas.

B. ...dans une société où la parole concernant la mort est bridée

- **L'opinion se montre très partagée au sujet la place de la mort dans la société** : 49% des Français estiment que l'on parle suffisamment de la mort dans notre société quand une part identique juge le contraire en déclarant que l'on n'en parle pas suffisamment.
 - Si dans l'ensemble l'opinion est scindée en deux, des différences majeures de perception se font jour selon le profil des personnes interrogées. Un clivage générationnel ressort : les plus jeunes souffrent de cette situation, peut-être parce qu'ils ne disposent pas d'interlocuteurs ou d'espaces pour parler de la mort. La majorité des jeunes âgés de moins de 35 ans (55%) estime ainsi que l'on ne parle pas suffisamment de la mort dans notre société contre 48% des personnes plus âgées.
 - Les personnes pensant régulièrement à leurs proches décédés, plus sensibles à ce sujet, déclarent davantage que les personnes n'y pensant pas que la mort n'est pas suffisamment évoquée dans la société (51% contre 45%).

- **Pourtant, les Français déclarent majoritairement qu'il est facile de parler des proches disparus (58%).** Cette perception est toutefois en demi-teinte puisqu'à l'inverse 40% des personnes interrogées jugent qu'il est difficile de parler de ce sujet.
 - 69% des seniors estiment qu'il est facile de parler de ses proches décédés dans la société française, peut-être parce qu'ils évoluent dans un cercle où les personnes se montrent davantage concernées par le deuil, alors que seuls 40% des jeunes âgés de 18 à 24 ans partagent ce constat.
 - Les personnes ne se rendant jamais à un office religieux considèrent majoritairement qu'il est difficile de parler de ses proches décédés dans la société (54% contre 42% pour les personnes pratiquantes).
- Les personnes estimant qu'il est difficile de parler de proches décédés avancent comme première explication à cette situation le fait que le deuil suscite de la pudeur (64%). **Le deuil et le souvenir de ses proches sont vécus comme quelque chose d'intime.** Dans une moindre mesure, ces personnes évoquent le fait que **cette question reste aujourd'hui un tabou** : 28% déclarent ainsi qu'il est difficile d'en parler car les morts n'ont pas de place dans notre société et 25% que la parole est impossible sur cette question.
 - Les personnes âgées de 50 ans et plus tendent à juger plus sévèrement le rôle de la société dans cette omerta vis-à-vis de la mort : 31% d'entre elles estiment que les morts n'ont pas de place dans notre société (31% contre 27% des jeunes âgés de moins de 35 ans) et même que cette parole est impossible sur cette question (28% contre 19%).
- **Pourtant, les Français reconnaissent qu'il n'y a rien de négatif à parler de la mort.** La majorité des personnes interrogées considère qu'il est positif de parler de la mort en général (63%), de ses proches décédés (72%) ou encore de la perspective de sa propre mort (53%).
 - Les personnes âgées de 50 ans et plus jugent positivement le fait de parler de la perspective de leur propre mort (59% contre 40% des jeunes âgés de 18 à 24 ans).
 - Les personnes qui pensent régulièrement à leurs proches décédés jugent très positivement le fait d'en parler et de se remémorer le souvenir des personnes disparues (77% contre 53%).

En conclusion, cette étude révèle quelques grands enseignements :

- La pensée de la mort reste très fréquente à l'esprit des Français, notamment celle de leurs proches. Se remémorer ses proches disparus provoquent avant tout de la tristesse et de la nostalgie.
- Cette place importante qu'occupe la mort dans le monde intérieur des Français ne se retrouve pas ou peu dans la société en générale, où la parole autour de la mort tend à être bridée. L'opinion publique se montre très partagée quant à la place que la société laisse à la question de la mort et se scinde en deux sur la question de savoir si l'on en parle suffisamment ou pas suffisamment.
- Parler de proches décédés est plus facile, même si le deuil fait l'objet de pudeur et que la société actuelle compte le sujet de la mort parmi ses tabous. Pourtant, la parole est libératrice et les Français portent un regard positif sur le fait de parler de la mort.
- De façon notable, on remarque que les personnes pratiquant régulièrement une religion et se rendant à des offices doivent y trouver un lieu d'échange et de parole où la question de la mort n'est pas écartée. Elles ressentent moins de tabou sur la question de la mort et sont davantage libérées à ce sujet que les personnes ne se rendant jamais à un office religieux.